

The Priest and the Prophetess : Abbé Ouvrière, Romaine Rivière, and the Revolutionary Atlantic World

Terry Rey, *The Priest and the Prophetess : Abbé Ouvrière, Romaine Rivière, and the Revolutionary Atlantic World*. Oxford University Press, New York, 2017, 330 pages.

Jean-Alix René

Terry Rey vient de publier à Oxford University Press un magnifique livre sur Romaine-la-Prophétesse, une figure énigmatique de la révolution haïtienne, connue seulement grâce à quelques pages disséminées dans les travaux de certains historiens. Ce livre comble cette lacune de l'historiographie haïtienne en retraçant l'histoire personnelle de Romain Rivière, sa mutation en Romaine-la-Prophétesse, sa fulgurante montée comme le principal dirigeant de l'insurrection dans les montagnes de Léogâne et de Jacmel, sa contribution à la lutte pour la liberté et l'égalité à Saint-Domingue et enfin sa chute.

Dans *The Priest and the Prophetess*, Terry Rey raconte qu'environ un mois après le début du soulèvement général des esclaves de Saint-Domingue dans le Nord en août 1791, Romain Rivière, noir libre et propriétaire d'une habitation caféière à Trou Coffy, dans les montagnes séparant Léogâne de Jacmel, convoqua ses voisins, amis et alliés pour discuter de la décision prise par l'un de ses voisins, Joseph-Marie Tavet, un grand propriétaire blanc, de former un camp militaire sur son habitation. Tavet, devenu inquiet des tensions grandissantes entre blancs et gens libres de couleur autour de l'application du décret du 28 mars 1790 accordant les droits de vote à tout propriétaire sans distinction et de celui du 15 mai 1791 étendant les droits civils à tous les gens libres de couleur, avait en effet rassemblé sur son habitation une troupe d'une centaine de gens armés.

Romain Rivière, qui entretenait déjà avec Tavet une inimitié dont l'origine n'est pas révélée par l'auteur (95), décida avec ses alliés de faire de sa propre habitation un camp à partir duquel ils pourraient eux aussi défendre leurs intérêts et leurs droits menacés par ceux des blancs qui appuyaient l'Assemblée coloniale dans son refus de mettre en application les décrets accordant les droits civils et politiques aux gens libres de couleur. Très vite, Trou Coffy devint un camp bien plus impressionnant que celui de Tavet, rassemblant le réseau social de Romain Rivière composé de noirs, gens libres de couleur (et même de quelques « petits blancs »), venant de Jacmel, Léogâne, Grand-Goâve et Petit-Goâve. Un réseau probablement construit à partir de ses activités de guérisseur et de fabricant d'amulettes depuis bien avant le début de la révolution (60).

Attirant des centaines de gens libres de couleur et d'esclaves en fuite, Trou Coffy devenait un pôle de liberté, alors que son propriétaire se transformait en chef révolutionnaire, dirigeant au cours des six prochains mois une guerre qui lui permit de prendre le contrôle des villes de Jacmel et de Léogâne. Mais ces circonstances ne contribuèrent pas seulement à la transformation de Rivière en chef révolutionnaire ; il devint aussi abolitionniste, chef religieux, procéda à un renversement

de son identité sexuelle en se revêtant d'accoutrements féminins et en adoptant le nom de Romaine. Se disant le filleul de la Vierge Marie et en communication avec le Saint-Esprit, il se proclama ou accepta le titre de prophétesse, intermédiaire entre le Saint-Esprit, la Vierge Marie et ses partisans. Désormais, il était Romaine-la-Prophétesse dirigeant la lutte pour les droits des siens (les libres de couleur) et contre l'esclavage et se proposa de devenir roi de Saint-Domingue.

The Priest and the Prophetess est un récit passionnant, exceptionnellement riche et méticuleusement travaillé, qui met à profit des sources pour la plupart déjà connues des historiens. Mais leur soigneuse relecture et la priorité accordée par l'auteur à la micro-histoire lui ont permis de faire ressortir la place mal connue d'une région dans la révolution : les montagnes séparant Jacmel de Léogâne ; ainsi que le rôle complexe rempli par deux personnages haut en couleur : Romaine-La-Prophétesse et Abbé Ouviaère dans les premiers moments de la Révolution haïtienne, tout en les plaçant dans le contexte des transformations révolutionnaires que connut le monde atlantique de la fin du dix-huitième siècle.

Ce livre de neuf chapitres dresse le portrait de Romaine-la-Prophétesse et ainsi que celui de l'Abbé Ouviaère, qui lui servit brièvement, selon Terry Rey, de conseiller. L'auteur nous apprend aussi que Romaine-la-Prophétesse était un noir, né libre dans la partie espagnole de l'île de Saint-Domingue. Propriétaire d'esclaves, Romain Rivière était bien connu avant la Révolution des milieux officiels de Léogâne, au point de conserver une présence constante et continue dans les archives (47-49) qui fait de lui un notable au sein de la société des libres de couleur.

Abbé Ouviaère était, lui, un prêtre français, réfugié à Saint-Domingue. Terry Rey le présente comme un opportuniste ayant « des croyances religieuses et des idéologies mouvantes » (75). Sa sœur ayant marié un demi-frère blanc d'André Rigaud, il entretenait des liens assez étroits avec les libres de couleur et se proposa comme émissaire pour négocier, à la fin de décembre 1791, le rétablissement de la paix avec Romaine-la-Prophétesse dont la puissance commençait à inquiéter les dirigeants du

mouvement des libres de couleur de l'Ouest. Ce furent ces négociations qui le mirent en contact avec Romaine-la-Prophétesse.

Dans deux chapitres, Terry Rey fait le récit de l'assaut et de la conquête de Léogâne à la fin de 1791, de Jacmel au début de 1792 par les troupes de Romaine-la-Prophétesse. Les combats autour de Léogâne sont menés par Elie Courlogne, un homme de couleur et second dans la structure de commandement à Trou Coffy, et l'assaut contre Jacmel dirigé par Delisle de Bresolle (32), un « petit blanc » mésallié, marié à une esclave, qui, dans ses opérations militaires, s'était allié à deux prêtres. Cette présence d'un petit blanc et de deux prêtres à un niveau aussi élevé dans le commandement de la rébellion de Trou Coffy sort de l'ordinaire. L'explication qu'en donne Terry Rey n'est pas moins inaccoutumée. Généralement, c'est sur l'hostilité des « petits blancs » aux grands propriétaires blancs et mulâtres que l'historiographie met l'accent dans l'explication de leur activisme politique et non leur association à des libres de couleur en rébellion. Dans ce cas, l'association de Delisle à deux prêtres radicaux a encouragé Terry Rey à avancer l'hypothèse que ce « petit blanc » aurait rejoint l'insurrection dirigée par Romaine-la-Prophétesse à cause de sa foi catholique radicale (43) percevant en celui-ci à la fois un chef politique et militaire et un chef religieux et spirituel. Il y a aussi une considération historiographique plus large à faire. Les historiens ont toujours su et souligné la participation de certains blancs dans les luttes pour la liberté, mais jamais à ce niveau.

L'auteur consacre un chapitre à l'analyse des rapports entre les prêtres et le mouvement révolutionnaire haïtien. Il y explore le rôle de certains d'entre eux, notamment celui des Jésuites dans la création d'un espace où, selon lui et reprenant un terme de James Scott, les captifs pouvaient développer une sorte « d'infrapolitique » (111). Selon Rey, malgré l'expulsion des Jésuites de Saint-Domingue en 1763, le militantisme radical catholique qu'ils initièrent dans les années de leur présence dans le Nord « continua à résonner à travers la colonie dans les domaines religieux et politique » jusqu'en 1791, inspirant et contribuant (indirectement) à la naissance de la mobilisation menée par Romaine-la-Prophétesse comme

un mouvement millénariste (113). Mais ici, on n'a que les arguments de l'auteur. C'est, bien entendu, une chose de retracer dans le catholicisme des potentiels de subversion et une autre de le présenter comme, écrit l'auteur, une « option préférentielle » pour les esclaves.

The Priest and the Prophetess introduit deux remises en question importantes de l'historiographie. La première concerne la place du Vodou dans la révolution haïtienne. Tout en reconnaissant la portée « révolutionnaire et visionnaire » de cette religion, Terry Rey soutient que l'historiographie a exagéré son rôle en la présentant comme l'unique « foyer de résistance » et le catholicisme comme la religion de la domination. Selon Terry Rey, le cas de Trou Coffy suggère et justifie la nécessité d'une reconsidération de cette thèse, car « la plupart des partisans de Romaine, étant originaires du Kongo, étaient des catholiques africains qui précisément interprétaient les performances rituelles et les sermons de celui-ci dans des termes catholiques africains » (64). Cette nouvelle interprétation, qui pourrait s'étendre à toute la colonie, est d'une grande portée, non seulement pour l'historiographie de la Révolution mais aussi pour l'ethnographie haïtienne, car si l'on en croit Terry Rey, le catholicisme ferait bien partie du bagage religieux avec lequel sont arrivés certains des captifs en provenance du royaume du Kongo.

L'autre remise en question porte sur les interprétations offertes par l'historiographie du royalisme de certains dirigeants de la Révolution, tant parmi les libres de couleur que parmi les esclaves. En effet, pensant la révolution à partir du modèle où le républicanisme représenterait le progrès et le royalisme l'ancien régime, il a toujours été difficile pour certains historiens d'expliquer de manière convenable la présence de certains chefs de la Révolution haïtienne luttant pour la liberté et l'égalité soit dans le camp anglais, soit dans le camp espagnol. Dans le cas de Trou Coffy on est encore une fois en présence de gens qui, tout en organisant une insurrection pour l'affirmation de leur droit à l'égalité, reçoivent le maire de Léogâne, Villard, au cri de « Vive le Roi, Vive notre pauvre Roi ! », quand il s'était présenté à leur camp pour négocier, parce qu'ils le percevaient comme le représentant du roi (35).

Malgré ces percées historiographiques majeures, *The Priest and the Prophetess* contient des faiblesses qui, pour la plupart, auraient pu être évitées. Tout d'abord, une instance d'anachronisme où l'auteur, en traitant du rapport des prêtres avec les esclaves en révolte, parle de « preferential option » (option préférentielle) des prêtres pour les insurgés (129), langage de la seconde moitié du vingtième siècle faisant écho de la théologie de libération.

Ensuite, Terry Rey se trompe en affirmant que Makaya aurait disparu de la même manière que Romaine (158). Or, Makaya vivait dans le Nord après l'indépendance et sa présence au Cap était notée en 1820 selon Beaubrun Ardouin¹.

Finalement, il est à regretter que l'auteur avance sans preuve documentaire solide que Romaine aurait été assassiné en 1795 par Jean-Jacques Dessalines (218). À ce moment, celui-ci était encore un subalterne de Toussaint et venait d'être nommé par le général Étienne Laveaux commandant de la 4^e demi-brigade opérant principalement dans l'Artibonite et quelques cantons au sud de la province du Nord. La partie de la province de l'Ouest au sud de Mirebalais était encore en 1795 sous le commandement de Louis Jacques Bauvais qui fut précisément celui qui mobilisa les troupes d'hommes de couleur pour l'attaque du Camp de Romaine-la-Prophétesse à Trou Coffy sous la direction du commissaire civil français Edmond Saint-Léger. Dessalines n'était pas en position, ni n'avait les moyens d'entreprendre ce forfait, - à moins de pouvoir documenter que Romaine-la-Prophétesse se serait réfugié dans le Nord dans la dépendance sous le contrôle de Toussaint, ce que Terry Rey n'a pas fait.

The Priest and the Prophetess demeure une contribution majeure à l'historiographie de la révolution. Il doit être lu. On ne peut qu'espérer qu'une traduction française paraîtra sous peu, offrant au public haïtien et francophone la chance de mieux connaître Romaine-la-Prophétesse.

1 Beaubrun Ardouin, *Études sur l'histoire d'Haïti*, 11 tomes, Paris, Dézobry et E. Magdeleine, 1853, t. 2, p. 212.

Jean Alix René est professeur d'histoire à l'Université d'État d'Haïti. Il occupe présentement le poste de Coordonnateur des Éditions de l'Université d'État d'Haïti. Ses principaux champs d'intérêts sont : Haïti 19e siècle, État, pouvoir et culture politique populaire. Il a reçu le Prix d'histoire 2017 de la Société Haïtienne d'Histoire de Géographie et de Géologie pour le manuscrit *Haïti après l'esclavage : Formation de l'État et culture politique populaire (1804-1846)* qui paraîtra prochainement. Il est aussi l'auteur de *La séduction populiste: Essai sur la crise systémique haïtienne et le phénomène Aristide (1986-1991)*, Port-au-Prince, Deschamps, 2003.

